
Les bronzes figurés ibériques: Images de la classe des prêtres

Gérard Nicolini

Université de Poitiers
Ecole Pratique des Hautes Etudes, IVe section, Paris

Resumé

Les études récentes en archéologie et histoire de l'art des Ibères montrent une démarche assez radicalement nouvelle : c'est celle qui consiste à lire les monuments et les images de l'intérieur et non à les considérer comme des illustrations d'une acculturation. Les bronzes figurés, malgré la grande inégalité de leur répartition sur l'espace ibérique, peuvent fournir une image valable de la société ibérique à condition d'établir les types formels avec minutie et, dans un deuxième temps, d'essayer de les inscrire dans des types sociaux. La tentative faite ici concerne essentiellement les prêtres.

Resumen

Recientes estudios arqueológicos y de historia del arte sobre los iberos presentan un enfoque radicalmente nuevo, que consiste en leer los monumentos e imágenes desde el interior, en lugar de considerarlos como ilustraciones de aculturación. Las figuras de bronce, pese a su reparto muy desigual en el espacio ibérico, pueden proporcionar una imagen válida de la sociedad ibérica, siempre y cuando se establezcan los tipos formales minuciosamente y, en una segunda fase, se intente inscribirlos dentro de tipos sociales. La tentativa efectuada aquí se refiere esencialmente a los sacerdotes.

Resum

Estudis arqueològics i d'història de l'art recents sobre els ibers presenten un enfocament radicalment nou, consistent a llegir els monuments i les imatges des de l'interior, en lloc de considerar-los com a il·lustracions d'una aculturació. Les figures de bronze, malgrat que estan repartides de manera desigual per l'espai ibèric, poden proporcionar una imatge vàlida de la societat ibèrica, sempre que s'estableixin minuciosament els tipus formals i, en una segona fase, s'intentin incriure dins de tipus socials. L'intent dut a terme aquí es refereix essencialment als sacerdots.

Summary

Recent studies in the archaeology and art history of the Iberians have taken a radical new direction: reading monuments and images from inside and not considering them as illustrations of cultural destruction. Although they are very unevenly distributed around the territory, the carved bronzes can provide a valuable image of Iberian society so long as the formal types are established in detail and, subsequently, an attempt is made to set them within social types. The attempt made here is essentially concerned with priests.

■ L'IMAGE SOCIALE DES IBÈRES, PROBLÉMATIQUE

L'indigence des textes anciens, grecs et latins, la quasi-inexistence des inscriptions lisibles traitant de l'organisation politique et sociale des Ibères, nous obligent à nous tourner vers les images parvenues jusqu'à nous pour tenter de discerner quelques types sociaux de l'Ibérie préromaine. Il y a dans cette démarche un certain risque qui découle précisément de la difficulté de vérifier nos éventuelles déductions dans des textes. J'avais d'ailleurs tenté autrefois, après d'autres, de discerner les types sociaux représentés dans la toreutique ibérique (Nicolini 1966, 40-45 ; Nicolini 1969, 249-261). Cette tentative très modeste est

aujourd'hui bien dépassée. Récemment, les synthèses faisant appel à l'archéologie spatiale (Ruiz, Molinos 1993) ou traitant des nécropoles (Blánquez *et al.* 1992 ; Ruiz 1992, 397-430), l'étude des images, au sens très large du terme, fournies par la sculpture, la toreutique et la céramique ibériques ont permis d'établir la problématique de la signification de l'image et de la représentation de la société à travers les images données par l'archéologie ibérique dans son ensemble (Olmos 1992, 8-32 ; Blánquez 1995 ; Olmos *et al.* 1996 ; Olmos *et al.* 1997). Certaines de ces études s'en tiennent à un point de vue général, d'autres insistent sur des détails, toutes ont leur utilité car elles permettent de lever progressivement le voile sur une société que l'on ne jugeait auparavant que de l'extérieur en

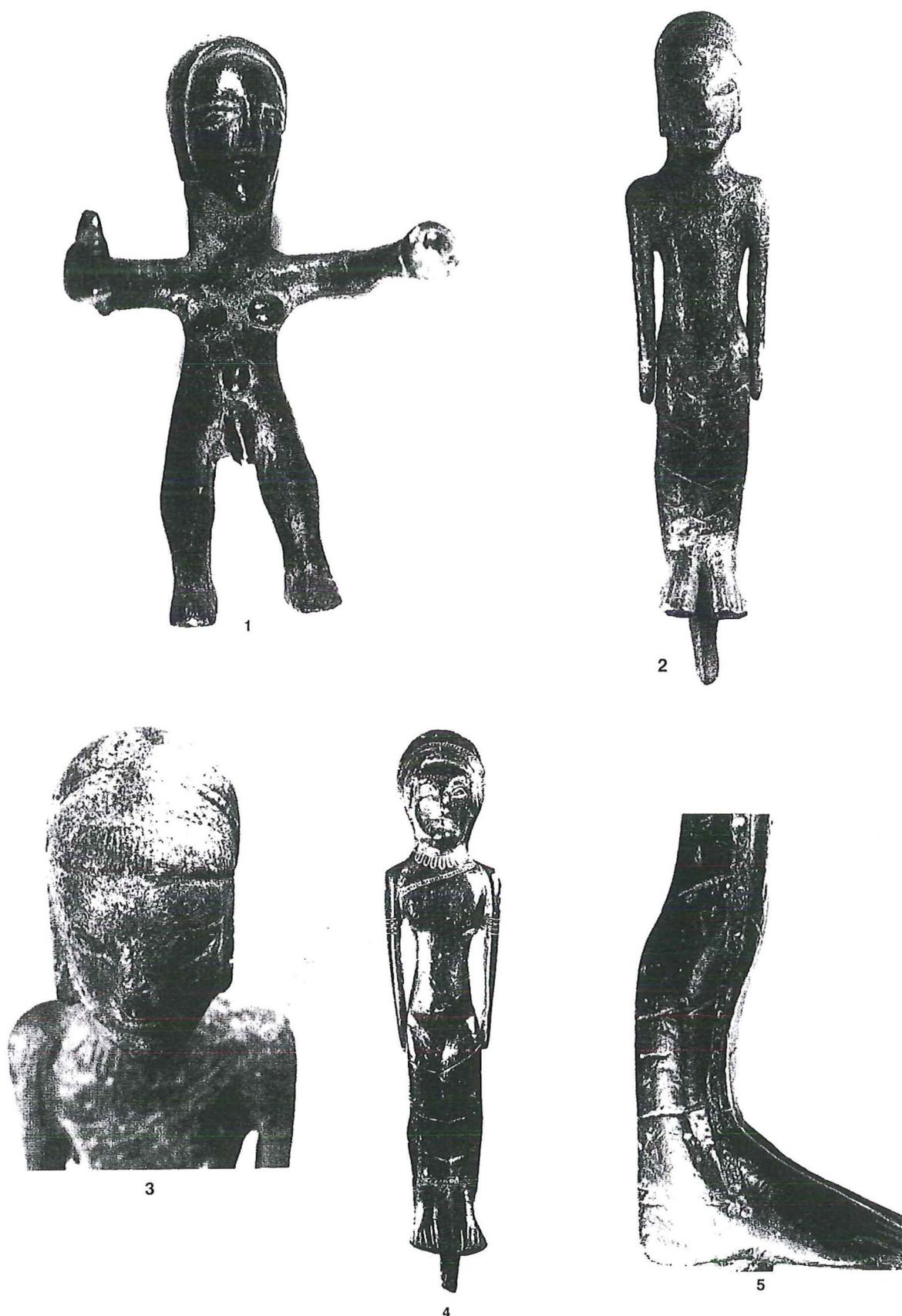


Figura 1. Despeñaperros (?). Guerrier nu, d'un type mixte. Musée de Saint-Germain-en-Laye. **Figura 2.** Despeñaperros. Prêtre tonsuré et voilé, sous-type 1. AO 117. Madrid. **Figura 3.** Idem, détail montrant la tonsure et le voile. **Figura 4.** Despeñaperros. Prêtresse voilée. AO 116. Madrid. **Figura 5.** Idem, détail montrant le bas de la robe à volants et le gland figuré par trois cercles au perloir.

essayant de faire coïncider avec des textes très pauvres et imprécis, avec l'histoire, ce que nous fournissait l'archéologie. La démarche des chercheurs est aujourd'hui inverse. C'est celle d'essayer de lire l'objet en lui-même, *de l'intérieur*, en quelque sorte, avant de lui appliquer des références ou des comparaisons prises en dehors de la Péninsule, évidemment sans nier celles-ci, lorsqu'elles existent. Dans cette optique, les bronzes figurés peuvent apporter une contribution non négligeable à la connaissance des Ibères (Nicolini 1968 ; Prados 1992 ; Prados 1997 ; Nicolini 1997), à condition de formuler auparavant certaines restrictions.

J'ai écrit jadis (Nicolini 1969), après d'autres (Lantier 1935), qu'ils émanaient d'un *art populaire* que l'on serait aujourd'hui tenté d'opposer à un *art aristocratique* de la sculpture en pierre dont on connaît de plus en plus de témoins de valeur exceptionnelle. Rien n'est plus fallacieux que cette dichotomie, basée sur la distinction rebattue entre art majeur (sculpture en pierre) et art mineur (statuettes de bronze ou terre cuite) qui ne résiste pas à l'examen approfondi : certains bronzes sont de facture soignée, certaines sculptures sont très sommaires. La plastique ibérique représente indifféremment les puissants et les humbles, qu'elle soit de pierre ou de bronze. Les types sociaux se dégagent en fait le plus souvent d'éléments ou détails présents sur la pierre *et* le bronze (ou la terre cuite) qui ne sont d'ailleurs parfois pas plus lisibles sur la grande plastique que sur la toreutique. En attendant mieux, ce sont donc toujours ces signes, tels que le vêtement, la parure, l'attitude ou les accessoires extérieurs qui seront les meilleurs indices.

Le second problème qui se pose est d'ordre spatial. La grande majorité des bronzes qui nous sont parvenus ont été trouvés dans les deux sanctuaires réputés "andalous", Despeñaperros (Collado de los Jardines) sur la voie qui franchit la Sierra Morena, entre la dépression andalouse et la Meseta, et Castellar de Jaén, sur la voie qui conduit aux plateaux du Sud-Est ibérique (Prados 1994 ; Prados 1996 ; Prados 1997). Le sanctuaire de La Luz (Murcia), n'a fourni que quelques pièces, tardives de surcroît. Doit-on parler de témoignages représentatifs de la civilisation ibérique ou de manifestations marginales, voire même étrangères du fait de la fréquentation des sanctuaires par des foules supposées ethniquement peu homogènes ? Les ex-voto des sanctuaires de passage appartiennent-ils seulement au faciès "andalou" ou à un art régional du domaine ibérique dont le Sud-Est péninsulaire serait le centre ? De plus, la chronologie des pièces reste discutée par certains (Prados 1992b). Ces questions m'apparaissent mal posées il y a déjà longtemps (Nicolini 1973) et me semblent aujourd'hui dépassées. Personne ne nie l'existence de styles régionaux ou locaux dans l'art ibérique, ni l'évolution de la grande plastique du VI^e au III^e siècle, de Pozo Moro au Cerro de los Santos par exemple. Il y a aussi des styles locaux et une évolution parallèle dans la toreutique, malgré les controverses chronologiques. Cependant, du fait de la multiplication des découvertes depuis un quart de siècle en sculpture de pierre de l'Andalousie au Sud-Est, en toreutique en dehors des sanctuaires de la Sierra Morena ou de ses abords, également dans le Sud-Est (Blánquez

1995), il est désormais possible de dégager des caractères et des éléments communs aux différentes disciplines de l'art des Ibères dans les diverses régions de l'espace ibérique, quelquefois malgré les écarts de chronologie. Un exemple entre cent est celui de la parenté des éléments des guerriers de Porcuna avec ceux des bronzes de la Sierra Morena (Negueruela 1990, *passim*) contemporains ou postérieurs, mais aussi avec ceux des sculptures d'Elche postérieures dans l'ensemble (Ramos 1995). Ce sont ces éléments communs que je voudrais mettre ici en évidence pour tenter de distinguer des types sociaux, à partir de l'examen de la toreutique et en dehors de celle-ci.

Il reste une troisième question préalable. Certes, on parle depuis longtemps de "types sociaux" représentés par ces nombreux petits bronzes (Nicolini 1969 ; Prados 1992, etc.) en les appelant par exemple "prêtres", hommes en manteau, hommes en tunique courte, cavaliers, dames, etc. La typologie *générale* des bronzes ibériques reste à faire. Il est évidemment commode de continuer à parler de ces catégories ; il est abusif de les considérer comme des "types sociaux" ; il faut aller plus loin dans la recherche de ceux-ci, précisément à l'aide de comparaisons avec d'autres représentations. Mais une question reste posée qui peut paraître naïve : qu'est-ce qu'un *type* dans la toreutique ibérique ? On peut en effet y parler de *types* notamment parce qu'il s'agit d'un art répétitif (ce terme étant dégagé de toute connotation péjorative) comme on parlera de *formes* dans la céramique. Ce *type formel* se caractérise par un ensemble de critères : dimensions, proportions, attitude, gestuelle, traitement du vêtement, de la parure, de l'anatomie (visage, membres), détails particuliers au type, etc. Il peut être mixte, c'est-à-dire appartenir aux deux sexes, avec des différences minimales entre l'homme et la femme, concernant seulement les organes génitaux, les offrandes, éventuellement le vêtement. L'un des meilleurs exemples de type mixte est celui d'une statuette de guerrier nu du musée de Saint-Germain-en-Laye (Lantier 1935, n°6) (Fig. 1), venant probablement de Despeñaperros. Les pièces féminines de ce type sont identiques de proportions et de traitement : elles portent seulement sur la tête une mitre en croissant couverte d'un voile court au lieu du casque, des offrandes dans les mains au lieu des armes, une incision à la place du sexe, mais la face, les tétins et le nombril pastillés sont curieusement communs aux deux sexes (Nicolini 1969, 84-87). Le type formel a sa stylistique qui peut évoluer par répétition vers la schématisation, plus rarement vers un plus grand réalisme, sans pour autant devenir méconnaissable : cette schématisation semble bien être l'une des caractéristiques de la toreutique ibérique dès l'époque moyenne, comme nous avons pu le vérifier sur le site même de Castellar (Nicolini, Rísquez, Ruiz, 1987). Ces types formels sont souvent difficiles à caractériser et il faut admettre, dans l'attente d'une lecture informatique en trois dimensions, qu'ils sont souvent déterminés avec une part de subjectivité. On constate ainsi qu'il y a de nombreux types d'homme en tunique courte, d'hommes en manteau, d'hommes nus, etc. et que ces dénominations ne peuvent correspondre ni à un seul type formel ni non plus à un type social étant donné, par exemple, que la tunique courte, vêtement national des Ibères, ou le man-



6



7



8



9

Figura 6. Despeñaperros (?). Prêtre tonsuré en tunique courte et manteau à volants, face et profil gauche. Saint-Germain-en-Laye. **Figura 7.** Despeñaperros. Prêtre du même sous-type, dos. Remarquer la tonsure et le manteau. AO 456. Madrid. **Figura 8.** Despeñaperros. Prêtre diadémé, face et dos. AO 459. Madrid. **Figura 9.** Despeñaperros. Prêtre diadémé, détail de 3/4 dos. AO 467. Madrid.

teau sont portés par toutes les catégories d'individus, tandis que les hommes nus sont d'une diversité irréductible à un seul type. L'avantage de la caractérisation des types formels est en outre de servir à la stylistique des différents centres de production. C'est ainsi que l'on peut cerner le style de Despeñaperros ou celui de Castellar, ou encore celui "du Sud-Est", et constater que certains types du premier sanctuaire ont été imités dans le second ou même que certaines statuettes fabriquées dans le premier ont été offertes dans le second ou vice versa. Dans ces conditions peut-on prétendre discerner des types sociaux dans la toreutique ibérique ? La place nous manque ici pour traiter l'ensemble de ceux-ci. Nous nous contenterons de parler des prêtres et des prêtresses et des problèmes que causent quelques autres.

☞ LES PRÊTRES ET LES PRÊTRESSES DE TYPE ORIENTALISANT

C'est à Juan Cabré que revient l'honneur, semble-t-il, d'avoir parlé le premier de l'existence des prêtres dans la société ibérique, à propos de figurines portant la tonsure, des colliers, des bracelets et un manteau brodé (Cabré 1922, 163-170). Raymond Lantier devait reprendre l'idée plus tard et parler de classe ou de caste sacerdotale (Lantier 1935, 18, 28). J'ai tenté ensuite d'approfondir le sujet et de l'élargir, d'une part en énumérant les éléments appartenant au type (anatomie, proportions, chevelure, vêtement, parure), d'autre part en reconnaissant son caractère mixte par l'existence de prêtresses, enfin en proposant un parallèle avec la description des prêtres de l'Hercule gaditan fournie par Silius Italicus (*Punica*, III, 23-28), qui portent une bandelette de lin sur le front, leur chevelure étant rasée et leurs pieds nus, leur vêtement de lin sans ceinture étant pourvu lors des sacrifices d'un laticlave (Nicolini 1966, 25 ; Nicolini 1969, 64-69, 246, 250). Le type semble aujourd'hui admis (Prados 1996, 141 ; Prados 1997, 274). Nous donnons ici les caractéristiques communes aux deux sexes, qui permettent de reconnaître la "mixité" du type :

- Tête: importante, allongée avec un occiput rond, cou assez court, face avec front arrondi, yeux plutôt en demi-cercle, joues creuses, menton pointu.
- Corps: bras minces, plaqués sur les flancs, jambes jointes. Epaules carrées, torse long, cuisses très courtes, pieds pyramidaux, orteils incisés, formes à peine plus indiquées chez les prêtresses.
- Vêtement: robe collante drapée sur l'épaule gauche, à volants et ouvertures latérales sous les hanches, galons ciselés sur les bordures, glands ciselés aux angles inférieurs sur les chevilles (Fig. 5).
- Bijoux: collier(s) de languettes gravé(s) (figurant probablement des porte-amulettes, Nicolini 1969, 225 ; Nicolini 1970, n° 203, 204, 205), brassards en spirale, incisés (Raddatz 1969, pl.37, 40, 83, etc.).

Tous ces éléments suffisent à l'identification du type. Cependant, s'ils existent sur les pièces des deux sexes, ils

ne sont pas présents sur toutes. De plus certaines pièces du type montrent d'autres éléments qui s'ajoutent ou remplacent ceux-là. Ce sont précisément ces différences qui vont permettre de distinguer des sous-types. Ces sous-types sont suffisamment caractérisés pour que l'on puisse avancer l'hypothèse de l'existence, non pas d'une classe, mais de plusieurs catégories de prêtres et de prêtresses.

1a. Prêtres tonsurés avec voile court et robe à volants. Exemple : Alvarez-Ossorio 1941, n° 117 = AO 117 (Nicolini 1969, 64-67)(Fig. 2 et 3) La figurine est petite, 66 mm sans le jet de fusion. Tête, corps, robe, bijoux conformes au type. Le voile sur la tonsure (Fig. 3) indique probablement la tenue d'un officiant. Les semblables sont assez peu nombreux et sont datables stylistiquement de la période archaïque, comme AO 115, AO 118, AO 470. Toutes ces pièces, sauf AO 470, ont été considérées comme féminines par Alvarez-Ossorio. Cette erreur s'explique par le caractère mixte du sous-type, dont les exemplaires féminins sont à peine différents.

1b. Prêtresses mitrées. Exemple : AO 116 (Fig. 4). La pièce est beaucoup plus importante, 101 mm avec le jet de fusion, comme la plupart de ses semblables (Nicolini 1969, 94-95, 189). Poitrine et bombement abdominal très légèrement plus prononcé que chez les prêtres. La mitre en auréole est couverte du même voile court, la chevelure en rubans ondule sur les tempes. La robe à volants est identique (Fig. 5).

2. Prêtre tonsuré en tunique courte et manteau à volants. Exemples : Lantier 1935, n° 135 (Fig. 6), hauteur 71 mm ; AO 456 (Nicolini 1969, 67-68)(Fig. 7), hauteur 80 mm, jet de fusion non compris. Sous-type masculin. Tête et corps conformes au type. Manteau à rabat triangulaire sur la poitrine et dans le dos, à volants, sans galons, mais à glands (Nicolini 1967 ; Nicolini 1969, 143). Tunique courte visible dessous (décolleté, manches). Pas de voile, pas de bijoux autres que des brassards (AO 452). Quelques pièces schématiques ne montrent pas de traitement du vêtement et une tonsure indéchiffrable, en retrait comme sur AO 456, mais rendue par de petits traits incisés comme sur une chevelure (AO 472, AO 473, Nicolini 1969, 130). Le sous-type 2 pourrait représenter un prêtre de rang inférieur au précédent.

3. Prêtre non tonsuré, diadémé, en tunique courte et manteau à volants (Fig. 8, AO 459, Nicolini 1969, *passim*), sous-type masculin. Corps conforme au type, vêtement identique au précédent. La chevelure à diadème n'est pas spécifique du sous-type. Celui-ci semble représenter un aspect évolué à l'intérieur du type. La face reste orientalisante, mais apparaît hellénisée. D'autres exemplaires du sous-type sont plus orientalisants, plus schématiques, sans indication de vêtement, comme AO 455, AO 461, AO 463, AO 464, AO 465, AO 466, AO 467 (Fig. 9), AO 468, AO 474 ou Lantier 1935, n° 145, 146, 147, ou encore les deux exemplaires de Munich (Nicolini 1966, n°s 12 et 13). Enfin on signalera un prêtre nu AO 453, de même modelé, qui est *hapax*, jusqu'à plus ample informé. Ce sous-type appartient indubitablement à une catégorie de prêtres du fait de la présence du vêtement à volants et du modelé. Il est impossible de dire quelle est sa position sociale par rapport au précédent.



10



11



12



13

Figura 10. Despeñaperros. Prêtre en tunique courte et manteau à volants. AO 457. Madrid. **Figura 11.** *Idem*, détail du profil droit montrant la perruque sur les cheveux. **Figura 12.** Despeñaperros. Homme en tunique courte et manteau. AO 458. Madrid. **Figura 13.** *Idem*, détail du dessus de la tête montrant la perruque sur les cheveux, cf. Fig. 11.

On voit donc quelles sont les parentés entre les trois sous-types, par le fait d'éléments communs dont la robe ou le manteau à volants, d'origine orientale (Nicolini 1969, 144, 147, 219), semble être le plus caractéristique. Il pourrait avoir été qualifiée par Silius Italicus (v. *supra*) de *uestis sacrificia ..lato clauo*, dans une expression poétique, faute d'un mot latin applicable à un vêtement à volants qui n'a rien de la toga d'un sénateur et dont nous ignorons s'ils comportaient une bande pourpre comme celle-ci. Bien que le culte de la divinité de Despeñaperros ait sans doute eu peu de rapport avec celui d'Hercule gaditan, on ne peut éviter de relever la coïncidence qui renforce l'idée d'une origine orientale de ces prêtres et prêtresses, dont l'image est de surcroît relativement orientalisante.

■ HOMMES A PERRUQUE

Le problème se complique avec les hommes en manteau portant une perruque. Nous nous en tiendrons à deux exemples archaïques bien réalisés.

4. Prêtre en tunique courte et manteau à volants AO 457 (Fig. 10). Le modelé reste proche de celui des sous-types orientalisants traités ci-dessus, mais le geste du bras droit et le visage sont proches des modèles archaïques étrusques ou ioniens (Nicolini 1968 ; Nicolini 1969, 246). La perruque couvrant le dessus de la tête et la nuque est très étrange (Fig. 11) bien que la chevelure à raie médiane en rubans parallèles ondulant sur les tempes rappelle des modèles monétaires ou encore la plastique et la toreutique grecques archaïques (Nicolini 1969, 202). Les perruques ne sont pas rares en Ibérie mais elles affectent généralement les statuette féminines (*ibid.*). Le manteau à volants drapé à droite est à rabat carré et non triangulaire comme dans les sous-types précédents. Il est bordé d'un galon rendu par de petits cercles ciselés au perloir entre deux lignes incisées, comme le décolleté et les manches de la tunique courte. Malgré l'absence de bijoux, la statuette nous donne sans nul doute l'image d'un personnage de rang élevé, très probablement un prêtre puisqu'il porte le manteau à volants. Mais le manteau *et* la perruque en font un *hapax*, pour le moment.

5. Homme en tunique courte et manteau AO 458 (Fig. 12). La face et le modelé du corps, le geste de salutation de la main droite, la main gauche tenant le manteau sont étrusco-ioniens, archaïques ou archaïsants. La perruque est identique à la précédente (Fig. 13). Le vêtement est beaucoup plus simple: le manteau sans volants est sans aucun ornement, le décolleté et les manches de la tunique sont bordés d'un double trait incisé (dans la cire) et d'une ligne de points. Par l'ouverture du manteau à droite, on aperçoit la ceinture traitée par des points entre deux doubles lignes. L'homme n'est sans doute pas d'un rang aussi élevé que le précédent du fait de son vêtement moins orné. Est-ce un prêtre? La perruque commune aux deux statuettes pourrait le suggérer. Elle constituerait dans ce cas un élément supplémentaire parmi ceux qui caractérisent la classe des prêtres.

■ HOMMES TONSURÉS OU PRÊTRES?

Certains hommes en tunique courte et manteau ou en robe sans volants sont indubitablement tonsurés. On connaît même un homme en manteau tonsuré, portant au sommet du crâne une petite calotte, dont la main en avant fermée est semblable à celle des guerriers tenant une arme, qui pourrait donc être un prêtre armé (AO 1747, Nicolini 1969, 124).

6. Homme tonsuré en tunique courte et manteau AO 2379 (Fig. 14). La pièce est massive, à tendance réaliste. Le manteau est à rabat triangulaire, mais a glissé sur le devant du corps, la fibule, non figurée, ne se trouve donc pas sur l'épaule, mais sur le pectoral droit. Il en tombe une cascade de plis sur le devant. Le manteau se trouve donc très ouvert sur le côté droit, tombant par derrière en lourds plis ondulés. La main droite est plaquée sur le bas-ventre, tandis que le bras gauche, appliqué sur le flanc, rappelle les figurines du sous-type orientalisant. La tête, traitée très grossièrement, présente indubitablement une tonsure (Fig. 15). Cette pièce de l'ancienne collection Bauer provient de Despeñaperros. Elle avait été identifiée comme un prêtre par Román Pulido (1924) et curieusement comme un guerrier par Alvarez-Ossorio. Son traitement est très différent de celui du sous-type n° 2. Elle constitue donc un sous-type à part, probablement très tardif (époque romaine?), mais représente sans aucun doute un prêtre. Je ne voudrais pas multiplier les descriptions de sous-types formels voisins de celui-ci. Il en existe d'autres, comme AO 487 par exemple, qui représentent aussi des prêtres tonsurés en manteau et tunique courte.

7. Homme en robe tonsuré AO 482.

Cette figurine de taille modeste, 58 mm, est extrêmement intéressante. Les épaules sont très larges, les mains aux pouces arqués sont appuyées sur la poitrine. La robe longue apparemment sans volants descend jusqu'aux chevilles. Des cercles au perloir et des zigzags rendent schématiquement un large collier. La tonsure est très marquée. Les robes longues sans volants, avec ou sans ceinture, sont connues sur certaines figurines d'hommes non tonsurés (Nicolini 1968; Nicolini 1969, 146-147), probablement de haut rang. Le geste n'est pas habituel chez les prêtres, il est plus courant chez les femmes (Nicolini 1968 ; Prados 1992, 38, 102). Le collier, quoique très schématique, semble être celui d'un prêtre, car on ne connaît pas encore de colliers à bulles tels qu'ils semblent être représentés ici, dans la parure masculine en dehors de celle des prêtres (Nicolini 1990, 619-620). Avec la tonsure, cette parure est donc bien l'élément déterminant du prêtre.

■ LES PRÊTRES DE CASTELLAR

Toutes les figurines que nous avons citées jusqu'à présent proviennent de Despeñaperros avec une quasi-certitude. On connaît très peu de prêtres à Castellar. Lantier en donnait un, schématique, à diadème, donc non tonsuré, dans son ouvrage et en signalait quatre autres dans les collections Cabré et Sandars (Lantier 1935, n° 203, pl. XI-1) ; mais il est difficile de le suivre car il les interprète



14



15



16

Figura 14. Despeñaperros. Prêtre tonsuré en tunique courte et manteau. AO 2379. Madrid. **Figura 15.** Idem, profil montrant la chevelure et la tonsure. **Figura 16.** Castellar. Prêtre diadémé en robe à volants. Barcelone 14428.

toutes comme des figurines casquées ! On en trouve une provenant des fouilles officielles à Madrid, AO 1427, d'un rendu schématique, voisin de notre sous-type 3, mais qui est peut-être une schématisation du sous-type représenté par l'*hapax* du musée de Barcelone, le plus bel exemplaire des prêtres de Castellar actuellement connu.

8. Prêtre diadémé en robe à volants, Barcelone 14428 (Fig. 16). La figurine à belle patine vert olive foncé est de taille moyenne, 65 mm en l'état actuel (les pieds manquent), elle devait mesurer à l'origine à peu près 80 mm. Le modelé est intermédiaire entre celui des sous-types 1 et 3. Chevelure couvrant les tempes et la nuque tenue par un épais diadème. Sourcils en gros bourrelet, large incision sous les yeux. Haut de la robe non traité. Nombriil indiqué par un trou, qui suggère la finesse de l'étoffe. Les aines sont marquées par un large sillon. Brassards incisés. Il s'agit là d'une imitation locale un peu maladroite et assez libre des deux sous-types de Despeñaperros, *hapax* pour le moment, mais qui suffit à prouver, avec les pièces précitées, que l'on a fabriqué des figurines de prêtres à Castellar.

Enfin on ne saurait oublier l'homme en tunique courte et manteau étrusquant du musée de Barcelone 14479 (Tarradell 1968, 35), aujourd'hui très dégradé. Sur la photo donnée par Tarradell, on distingue encore le grand manteau à rabat oblique orné d'un large galon, la tunique courte et les chaussures à la poulaine (?). Le modelé, la position des bras, la face sont identiques à ceux de notre sous-type 5 et il est possible qu'il s'agisse là encore d'une imitation locale archaïque de l'homme de haut rang à perruque de Despeñaperros.

❧ UN PRÊTRE AU CERRILLO BLANCO?

Une statue masculine en ronde-bosse du Cerrillo Blanco de Porcuna (González Navarrete 1987, n° 15, 103-106) a été longuement commentée par Negueruela qui la nomme "homme au manipule" et la compare quant à son modelé et à son vêtement ioniens aux bronzes de notre sous-type 6 (Negueruela 1990, 235-238). Je ne peux qu'adhérer à cette opinion. J'ajouterai seulement quelques précisions. Le linge que Negueruela nomme manipule adopte le drapé des "pointes" de l'himation avec plis en zigzags symétriques que l'on trouve à satiété sur la plastique grecque ionienne ou non, sur la céramique, de la fin du VI^e siècle. C'est probablement par les bronzes, les terres cuites ou la céramique que la recette s'est transmise en Ibérie. Le vêtement adopte aussi le rendu ionien en bandes ou rubans chevauchés qui affecte aussi les coiffures (Nicolini 1977, 36-38) et même les boucliers à Porcuna ! (Negueruela 1990, Fig. 12 et *passim*). Reste à savoir si l'on peut l'identifier à celui de nos prêtres. Il est porté ici sur le torse nu et non sur la tunique courte ou la robe. Il semble plutôt fait de deux parties (sans certitude) qui se distinguent par des bandes horizontales dans le dos et des bandes obliques de la taille aux chevilles, en biais par rapport à la bordure du vêtement sur le devant où il se croise, remonte sur les deux épaules et tombe sur le dos en deux pointes à *bandes chevauchées* également. L'homme porte un brassard à une seule spire (serpent ?) et un torques avec fermoir devant.

Nous sommes donc loin de nos petits bronzes dont les volants des vêtements ne remontent pas au-dessus de la taille et dont les bijoux sont différents. Je ne crois cependant pas que les bandes représentent ici un simple rendu de drapé. Le fait que *tout* le vêtement soit fait de bandes renforce seulement la signification liturgique de celles-ci. Enfin le linge sur le bras gauche pourrait bien aussi avoir une utilité culturelle. Nous aurions donc là une image d'une catégorie de prêtre distincte de celles de Despeñaperros et Castellar. Enfin on notera que la "grande prêtresse" de Porcuna (González Naarrete 1987, n° 16) porte également un manteau ou un voile à volants, à rapprocher des voiles à volants de certaines figurines de Despeñaperros (AO 66, AO 68, etc.; Nicolini 1969, 210-211) qu'il faudrait peut-être également considérer comme des prêtresses.

❧ CONCLUSION

On voit donc se dégager un certain nombre de catégories de personnages qui semblent bien tous jouer le rôle de prêtres dans la société ibérique. Trois questions se posent, intimement liées. Celle de la hiérarchie de ces catégories, celle de la chronologie et celle de leur répartition géographique dans l'espace ibérique.

Il est clair qu'il existe une grande différence entre les sous-types à apparence extérieure *riche* qui peut signifier une plus grande importance dans la hiérarchie. Si l'on s'en tient au critère des bijoux, les prêtres et prêtresses en robe (sous-type 1 et 7) viendraient en premier. Les tonsurés en manteau (n° 2 et 6) et les gens à perruque (n° 4) viendraient ensuite. Ceux de Castellar sont difficiles à classer. Ceci reste évidemment très hypothétique, mais permet en tout cas de vérifier une fois de plus que la qualité d'une pièce ne coïncide pas forcément avec le rang social dont elle est l'image.

La question d'une chronologie relative relance le débat de la chronologie stylistique, que je limite à certains cas. Elle ne se pose pas à notre avis pour les pièces clairement archaïques comme les hommes à perruque. Le sous-type 1 orientalisant, par la similitude du rendu, naît certainement à la même époque, comme le sous-type 3 (AO 459). Les tonsurés en manteau du type 2 sont peut-être nés un peu plus tard, comme le type de Castellar. Ensuite toutes ces pièces évoluent et il est impossible de proposer pour l'instant des datations, mais nous avons la quasi-certitude que les tonsurés en manteau ont existé jusqu'à la conquête romaine (AO 2379).

Plus intéressante est la question de la géographie des sous-types. Les différences sont notables entre Despeñaperros, où l'on imagine l'ensemble d'un clergé diversifié et hiérarchisé, Castellar où l'on ne perçoit guère que deux catégories, mais dont le traitement est particulier à l'endroit, et Porcuna où l'image d'un prêtre se dégage avec certitude. Malgré le nombre relativement modeste de ces images, on peut dire qu'elles correspondent bien, sans certainement les représenter totalement, à celles de prêtres de l'Ibérie méridionale et centrale.

La méthode de travail employée dans cet article est celle d'un examen approfondi des éléments constitutifs

des bronzes ibériques qui permet d'abord de distinguer des *types purement formels* et de décrire leur stylistique. Dans un deuxième temps, par la distinction d'éléments communs, chargés ou non d'une signification sociale, religieuse voire politique, on arrive à la reconnaissance de types sociaux probables qui se démarquent des catégories typologiques traditionnelles des hommes en tunique courte, en robe, en manteau, etc. La nécessité de la constitution d'une typologie générale des bronzes ibériques, de caractère purement formel, apparaît donc. La place nous a manqué ici pour appliquer la méthode à d'autres catégories de statuettes, mais je crois qu'elle permettrait de progresser dans la connaissance de la société ibérique en confrontant ses résultats avec ce que nous apprend l'archéologie spatiale et celle des sanctuaires.

📖 BIBLIOGRAPHIE

- ÁLVAREZ-OSSORIO, F. (1941): *Catálogo de los exvotos de bronce, ibéricos*, Museo Arqueológico Nacional, Madrid.
- BLÁNQUEZ (1992): *Congreso de Arqueología ibérica, Las necrópolis, Serie Varia I, Universidad autónoma de Madrid*, J. Blánquez Pérez, V. Antona del Val, éd.
- BLÁNQUEZ (1995): *El Mundo ibérico, una nueva imagen en los albores del año 2000*, cat. d'exposition, J. Blánquez Pérez éd., Tolède.
- CABRÉ AGUILO, J. (1922): La tonsura ibérica, *Actas y Memorias de la Sociedad española de Antropología, Etnografía y Prehistoria, I*, p. 163-170.
- GONZÁLEZ NAVARRETE, J.A. (1987): *Escultura ibérica del Cerrillo Blanco*, Jaén.
- LANTIER, R.; CABRÉ, J. (1917): *El santuario ibérico de Castellar de Santisteban (Jaén)*, Memoria nº 15 de la Comisión de Investigaciones paleontológicas y prehistóricas, Madrid.
- LANTIER, R. (1935): *Bronzes votifs ibériques*, Paris.
- NEGUERUELA, I. (1990): *Los monumentos escultóricos del Cerrillo de Porcuna (Jaén)*, Madrid.
- NICOLINI, G. (1966): Les bronzes votifs ibériques de la Prähistorische Staatssammlung München, *Madrider Mitteilungen* 7, p. 116-155.
- NICOLINI, G. (1967): Algunos aspectos de la vestidura ibérica, a propósito de los exvotos de la colección Hallemans, *Oretania* 25-27.
- NICOLINI, G. (1968): Gestes et attitudes cultuels des figurines de bronze ibériques, *Mélanges de la Casa de Velázquez IV*, p. 27-50.
- NICOLINI, G. (1969): *Les bronzes figurés des sanctuaires ibériques*, Paris.
- NICOLINI, G. (1973): *Les Ibères, art et civilisation*, Paris.
- NICOLINI, G. (1977): A propos de l'archaïsme ibérique, trois têtes du Llano de la Consolación au Musée du Louvre, *Revista de la Universidad Complutense XXVI*-109.
- NICOLINI, RUIZ, ZAFRA (1987): Informe de la campaña de excavación de 1987 en Los Altos del Sotillo (Castellar, Jaén), *Anuario Arqueológico de Andalucía*, Sevilla.
- OLMOS (1992): El surgimiento de la imagen en la sociedad ibérica, *La sociedad ibérica a través de la imagen*, cat. d'exposition, Albacete, p. 8-32.
- OLMOS (1996): *Al otro lado del espejo, Aproximación a la imagen ibérica*, R. Olmos éd., Madrid.
- OLMOS et al. (1997): *Iconografía ibérica, iconografía itálica, propuestas de interpretación y lecturas, Roma 11-13 nov. 1993, Serie Varia 3, Universidad Autónoma de Madrid*, R. Olmos Romera, J.A. Santos Velasco éd., Madrid.
- PRADOS TORREIRA, L. (1992): *Exvotos Ibéricos de Bronce del Museo Arqueológico Nacional*, Madrid.
- PRADOS TORREIRA, L. (1996): Imagen, religión y sociedad en la toréutica ibérica, *Al otro lado del espejo*, R. Olmos éd., p. 145-162, Madrid.
- PRADOS TORREIRA, L. (1997): Los ritos de paso y su reflejo en la toréutica ibérica, *Iconografía ibérica, iconografía itálica*, p. 273-282, Madrid.
- RADDATZ, K. (1969): *Die Schatzfunde der Iberischen Halbinsel*, Madrider Forschungen 5, Berlin.
- RAMOS FERNÁNDEZ, R. (1995): *El templo ibérico de la Alcudia, La Dama de Elche*, Elx.
- ROMÁN PULIDO, T. (1924): Dos exvotos ibéricos de bronce representativos de sacerdotes de sexo diferente ?, *Actas y Memorias de la Sociedad Española de Antropología, Etnografía y Prehistoria*, 3, p. 116-120.
- A. RUIZ, C.; RÍSQUEZ CUENCA, F.; HORNOS MATA, (1992): Las necrópolis de Alta Andalucía, *Congreso de Arqueología ibérica, Las necrópolis*, Madrid, p. 397-430
- RUIZ, A.; MOLINOS, M. (1993): *Los Iberos*, Barcelone.
- TARRADELL, M. (1968): *Arte ibérico*, Barcelone.